

**CRITIQUE, concert. PARIS,  
Philharmonie, le 13 décembre  
2024. HONEGGER : Jeanne d'Arc  
au bûcher. M. Cotillard, E.  
Genovèse, J. Dran, N.  
Courjal, I. Druet... Wiener  
Singverein / Choeur d'enfants  
de l'Orchestre de Paris /  
Orchestre symphonique de la  
Radio de Francfort, Alain  
Altinoglu (direction)**

*« Etait-ce oeuvre divine ? Etait-ce stratagème  
humain ? »* – c'est de cette manière que le pape  
Pie II Piccolomini (1458-1464) qualifiait l'épopée  
de Jeanne d'Arc dans ses mémoires. Le Pontife  
était son contemporain exact, puisque né en 1405.  
Consignant dans ses réflexions déjà la légende de  
la Pucelle, Aeneas Sylvius Piccolomini plaçait  
l'action de la jeune femme entre la réalité et la  
fiction, le calcul politique et l'oeuvre pieuse. A  
l'égal de bien de personnages féminins de fiction,  
Jeanne d'Arc dépasse la réalité de son époque.  
Non, ce n'est pas uniquement l'image pieuse qui a

été conçue en 1920, ni la bergère d'Epinal au visage en pâmoison, et surtout pas l'effigie mordorée entourée des éructations des extrémistes. Jeanne d'Arc est quichottesque dans sa geste ; elle suit un idéal, une quête bien plus grande qu'elle. Elle est sublime dans ce qu'elle devient au fur et à mesure de ses actes. Elle entre ainsi dans l'imaginaire collectif en tant qu'ancêtre directe des héroïnes de Jane Austen, Djuna Barnes et des *Chicas* Almodovar !

Outre la connotation religieuse et la foi sincère de Paul Claudel et **Arthur Honegger**, cet oratorio n'a pas seulement Jeanne d'Arc comme protagoniste mais également le bûcher. Sans la flamme au sens propre et au figuré, la Pucelle n'aurait pas le même impact, elle serait une martyre de plus, non pas une icône féminine. A l'image de l'interrogation double de Pie II, la flamme de Jeanne d'Arc la dévore dès son premier cri et son dernier soupir. Le bûcher de Jeanne n'est plus un dénouement mais le point culminant de son existence, le feu l'appelle depuis toujours. Cet *oratorio* est une partition monumentale et subtile à la fois, on aime à la parcourir comme un livre d'images. Honegger a su porter le texte de **Paul Claudel** dans des émotions insoupçonnées jusqu'à la fin. Le dernier silence nous consume encore plus que tout le feu de cette oeuvre, Honegger a su écrire même l'indicible et le mystère ineffable du mystique.

***Jeanne d'Arc au bûcher*** avait déjà compté sur **Marion Cotillard** par le passé dans une version de concert avec l'Orchestre National de Catalogne dirigée par Marc Soustrot. Heureusement que ce concert a été fixé dans un enregistrement discographique paru sous le label Alpha. Cependant, ce soir, la divine comédienne nous éblouit par une interprétation bouleversante et subtile. Seul le jeu de Renée Falconetti dans

le film de Carl Dreyer est comparable à celui de Mademoiselle Cotillard. Son interprétation dans la dernière scène nous ébahit par la force et la vérité des émotions qu'elle communique. L'apparente simplicité du texte de Claudel ne réussit son estocade qu'avec une comédienne de la trempe de Marion Cotillard. Grand diseur et comédien, **Eric Genovèse** est un Frère Dominique aussi touchant que sublime. Il rappelle dans le détail de ses gestes un certain Antonin Artaud dans le film de 1927. Benjamin Gazzeri et Jean-Baptiste Le Vaillant sont deux fières et belles silhouettes hiératiques et gothiques dans la narration.

Côté voix nous tenons à saluer la Vierge stupéfiante de justesse d'**Ilse Earens**. Avec un timbre multicolore, elle encourage Jeanne à se livrer au feu dans une myriade de nuances. Les solistes qui incarnent les divers personnages sont la fine fleur du chant français et nous émerveillent par leur interprétation. Les **Wiener Singverein** et le **Choeur d'enfants de l'Orchestre de Paris** offrent des moments de pur bonheur avec une prosodie parfaite et une musicalité à couper le souffle.

A la tête des musiciennes et musiciens de l'**Orchestre symphonique de la Radio de Francfort**, le *maestro* **Alain Altinoglu** est chez lui dans ce répertoire. Ses attaques sont vives et éloquentes. Ses *tempi* et ses dynamiques brossent les tableaux de Claudel / Honegger avec une force impressionnante et des teintes iridescentes. Alain Altinoglu, tel un maître verrier, a su donner vie à cet immense vitrail comme l'astre du jour qui fait danser les bleus, les jaunes et les carmins de cette belle rosace fouguese et recueillie à la fois.

Dans son film de 1927, Carl Dreyer a laissé Jeanne d'Arc se consumer dans son brasier. La musique de Léo Pouget et Victor Alix ont su saisir la force de la flamme qui métamorphose Jeanne. Sacrifice ouranien ultime, elle en devient élémentaire. Un burin incandescent du lustre éternel du monde. Ce n'est pas pour rien que Christine de Pizan, autre étoile

filante de la fin du Moyen-Âge a chanté la Pucelle dans un poème. La Cité des dames de Christine luit sous l'éclat de l'astre de Jeanne. Outre l'artifice hagiographique, Jeanne d'Arc n'a rien de la grâce des statues, elle est devenue ce feu qui brise toutes les chaînes, qui affranchit et qui dévore; ce n'est plus une sainte, c'est une passion.

---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 décembre 2024.**  
**HONEGGER : Jeanne d'Arc au bûcher.** M. Cotillard, E. Genovèse, J. Dran, N. Courjal, I. Druet... Wiener Singverein / Choeur d'enfants de l'Orchestre de Paris / Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, Alain Altinoglu (direction)

---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024. Gala lyrique pour les 80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / William Christie (direction)**

William Christie fêtait son quatre-vingtième printemps au cœur de l'hiver, hier soir à la Philharmonie de Paris. Un gala plein d'allant et d'humour à l'image du chef, et avec cette connivence unique qu'il a le don de cultiver avec la jeune génération. Cette complicité irradie en effet la scène, le chef multipliant les gestes d'affection envers les solistes. Qu'il les tienne par la main pendant qu'ils chantent ou les étreigne dans ses bras, on sent tout le bonheur du grand homme de partager avec cette jeunesse la parenthèse qui le fête.

Sous la direction de William Christie, tout semble aller de soi. Chœur et orchestre, tour à tour, font montre d'une aisance confondante et d'un spectre de couleurs riche et souple qui leur permettent de passer d'une pièce à l'autre, avec la virtuosité et l'expressivité requises. **Les Arts Florissants** sont ici au zénith de leur art, affichant puissance et nuances, cohésion et précision. La sonorité de l'ensemble est immédiatement reconnaissable, comme l'empreinte évidente des artistes qui ont atteint un haut degré de notoriété dans leur art.

Dans la lumineuse première partie du programme consacrée aux *Indes Galantes* de Rameau, l'ouverture annonce parfaitement la couleur et impose d'emblée une direction qui sait refléter toutes les péripéties et tous les attermoissements des personnages, de l'*Entrée des sauvages* au sublime « *Forêts paisibles* » porté par un chœur inspiré, d'une grande noblesse, avec juste ce qu'il faut d'effets sans jamais tomber dans l'emphase. Loin d'être uniforme (ce que l'on a parfois reproché au chef dans cette œuvre), la lecture de William

Christie saisit toutes les opportunités pour varier les nuances, la puissance, le rythme notamment dans *La Danse du Calumet de la Paix*, avec un magnifique travail de percussion. Côté voix, c'est un *show* : **Emmanuelle de Negri** en Phani puis Zaïre, se distingue par une technique impeccable, et tout son art s'accomplit ici dans une diction ultra travaillée et un sens aigu des nuances. Elle forme un magnifique tandem avec le Don Carlos du jeune ténor **Bastien Rimondi** à la projection brillante, à l'ambitus sans limite, et à un parfait contrôle du souffle. Face à eux, le solide **Renato Dolcini** dont le charisme scénique et vocal est du plus bel effet pour Huascar puis Adario.

On retrouvera d'ailleurs le chanteur dans la seconde partie du programme où il campera un Roi d'Ecosse d'une grande noblesse au côté de l'Ariodante de *Lea Desandre* qui n'en finit pas de nous séduire. La mezzo-soprano dénoue doucement cette voix au grave dramatique, au médium moelleux finement ornementé. Il y a du velouté et du sensuel à chaque phrase musicale dans ce timbre suave et moiré. La diction d'une grande clarté et un travail détaillé sur les intonations confèrent beaucoup de théâtralité à son interprétation. Elle s'accorde aussi quelques fantaisies en dansant avec un William Christie, aux anges, sur les rythmes enlevés de Haendel. Plus en retrait la Ginevra d'**Ana Maria Labin**, d'une grande maîtrise technique mais moins impressionnante que sa collègue avec laquelle elle délivre cependant un beau duo « *Bramo aver mille vite* », les deux voix se mariant à juste et bel effet.



**William Christie** n'a jamais caché son vif intérêt pour une œuvre rare d'Haendel qu'il considère comme l'une de ses préférées et qu'il qualifie d'« *incontournable* » : *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*. Il l'a souvent exécutée en concert et il n'est donc guère étonnant de la retrouver dans son programme d'anniversaire. Pour porter cette œuvre, l'Écossaise **Rachel Redmond** allie une voix suave et ronde à un art raffiné de la vocalise. Son soprano délié et frais illumine tout ce qu'elle chante. Son duo avec la flûte solo est à cet égard un enchantement. L'Anglais **James Way** a une belle autorité dans sa manière de projeter le son et dans sa diction parfaite. Aussi à l'aise dans l'humour que dans le sentiment, il est ici dans son jardin, autant qu'il l'est aussi dans Bach et Britten. La soprano **Maud Gnidzaz** introduit magnifiquement le « *Thy pleasures, moderation, give* » du chœur, d'une voix fraîche et colorée. Le phrasé est admirable et le texte est parfaitement articulé, vécu de surcroît avec simplicité et émotion.

Après ce programme, vint l'heure des surprises en forme de cadeaux d'anniversaire. Après avoir dirigé, le chef est

invité à s'asseoir dans un coin de la scène pour découvrir les *guest stars* qui ne se sont pas faites annoncées mais qui sont venues le surprendre (et le public avec) par leur présence. C'est ainsi que *Natalie Dessay* a déboulé sur scène comme un tornade, devant un Bill Christie stupéfait, pour faire frissonner d'émotion le public avec des *pianissimi* à fleur de lèvre dans l'air de Cléopâtre « *Se pietà* », de *Giulio Cesare*. Vinrent ensuite son époux **Laurent Naouri** et un **Nelson Monfort** au sommet de sa forme, abordant William Christie (*in english of course !*) comme s'il était un sportif de haut niveau. C'est sur une note réjouissante (un Happy Birthday chanté d'une seule voix par le public et les artistes) que s'est achevée cette célébration en forme de feu d'artifice dont le fil conducteur était le plaisir évident de faire de la musique ensemble. Non sans quelques mots encore du grand Bill, rappelant Ô combien la France, sa terre d'adoption, a joué un rôle essentiel dans sa vie et sa carrière depuis 55 ans.

---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024.**  
**Gala lyrique pour les 80 ans de William Christie.** Les Arts Florissants / William Christie (direction). Toutes les photos  
© Brigitte Maroillat